

Je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu, mais ça ne doit pas me changer pour autant. Que j'en ressorte plus fort ou plus amer sur notre monde, je ne laisserai pas ce cauchemar me ronger, pas question d'accorder ça à ces hommes qui n'en méritent même plus le nom.

J'ai attendu le concert des Eagles of Death Metal avec impatience, leur musique m'a toujours donné le sourire. Un cocktail d'émotions positives mis en chanson pour faire court. Tout le monde au Bataclan passait un bon moment ce soir-là, ç'aurait dû être souvenir heureux comme peu d'autres. Ce qu'ils ont détruit ce soir-là était sacré.

D'abord, je refusais de croire ce qui arrivait. La panique et les cris brisèrent l'euphorie de 1500 personnes en cinq secondes. J'ai trouvé refuge au pied de la scène avec d'autres ayant franchi la barrière du premier rang, j'ignore qui a lancé cet élan mais je lui dois ma vie.

Je ne saurais pas dire combien de temps s'est écoulé entre l'entrée des terroristes et celle des policiers. La notion du temps, la pensée rationnelle ou même l'espoir étaient tombés hors de notre portée. On ne pouvait que rester immobile en cherchant le réconfort dans des yeux aussi terrifiés que les nôtres.

Les tirs s'espaçaient mais ne s'arrêtaient jamais vraiment. Combien y en eut-il ? Impossible à dire, beaucoup trop. Et avec chaque détonation venait cet indigeste mélange d'émotions.

Le soulagement d'être toujours en vie, l'horreur de savoir qu'un autre venait de la perdre, la crainte que la prochaine balle ne soit pour moi ou une des personnes face à moi, la colère et l'incompréhension derrière cette barbarie. Il fallait que ça s'arrête, d'une manière ou d'une autre.

Et l'espoir que l'on croyait mort avec tous ces gens est venu nous déchirer la poitrine quand la police est entrée. Enfin, après tout ce temps je voyais dans le regard des autres de la peur encore, mais pas seulement. J'étais d'abord incapable d'accepter qu'autant restent immobiles pendant l'évacuation. Fans en liesse un peu plus tôt, victimes d'une des plus terribles horreurs de l'humanité désormais.

Pourquoi devais-je me relever maintenant alors qu'eux ne le pourraient plus jamais ?

J'ai toujours eu une vision assez négative de la nature humaine en général. Et peut-être que la solidarité à laquelle j'ai assisté une fois dehors m'a redonné un peu de foi. Le contraste était poignant, chaque personne dans la rue, fut-elle victime, policier, pompier, résident ou commerçant, tous ne voulaient que du bien à ceux qui les entouraient.

Pour un souvenir de terreur, j'ai aussi conservé celui de la liesse et de la compassion. Et c'est ce qui me tient debout.

Ils veulent répandre la peur. Il n'y a rien de plus simple que nous faire courber l'échine avec une arme à la main.

Mais faire courber l'échine à un pays entier ? Jamais ils n'y arriveront.

Jamais nous n'oublierons ce qu'il s'est passé ce soir.

Jamais nous ne cesserons de penser à ceux qui sont tombés.

Jamais cet acte ne pourra être justifié, et certainement pas en voulant le cacher derrière une religion qui prône la paix.

Jamais je ne me tairai désormais car trop ont été réduits au silence.

Et ne cessez jamais de vous amuser, c'est quelque chose qu'ils ne nous enlèveront pas. Buvez, baisez, fumez, faites la fête, exprimez vos passions, que ce soit notre réponse à ces actes. Redoublez d'efforts et vivez, pour vous mais aussi toutes les victimes de cette nuit.